



L'Étoile du Matin

Numéro 77

« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du
matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1.19

Avril Mai



Juin 2008

Poésie

Nos temps sont dans ta main

Nos temps sont dans ta main
Père, nous connaissons
Ton cœur, ta grâce et ton beau Nom.
Et le but est certain.

Qu'ils soient durs ou sereins,
Sombres ou radieux,
Par toi bien réglés, en tout lieu,
Nos temps sont dans ta main.

Parfois ils sont empreints
De peine, de douleur ;
Tu nous soutiens avec douceur :
Nos temps sont dans ta main.

Nous sommes pèlerins,
Entourés de dangers,
Mais Jésus est le bon Berger :
Nos temps sont dans ta main.

Sûrs sont les plans divins,
Et tu ne changes pas.
Nous avons Christ pour Avocat.
Nos temps sont dans ta main.

Instruits de tes desseins,
De la gloire héritiers,
Pussions-nous tout te confier !
Nos temps sont dans ta main.

(Choix d'hymnes et de cantiques spirituels, n° 361)

Table des matières

Nos temps sont dans ta main.....	Poésie	2
Samuel Gutknecht.....	Entre nous	4
Alfred Bouter.....	Au sujet de la repentance	6
Leslie M. Grant.....	Première et Deuxième Épître aux Thessaloniens	10
Luc Deschênes.....	L'affranchissement de l'âme	12
Albert Blok.....	La solitude	14
E. Richard Pigeon.....	La repentance – Un vieux mot ?	16
Bernard Paquien.....	Lydie	18
Auteur inconnu.....	Quelques exemples de repentance	23
Samuel Gutknecht.....	Les trésors du sanctuaire	24
Daniel Martel.....	Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)	27
J. N. Darby.....	Conversion et repentance	32
Grace and Truth Magazine.....	Ne soyez pas trompé !	34

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N. T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819-243-8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Responsables de la revue : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Samuel Gutknecht

◆ La rédaction d'*Entre nous* est le moment que j'aime utiliser pour parler au cœur de chacun des lecteurs de *L'Étoile du Matin*. Je connais personnellement très peu de lecteurs, mais je sais que le Seigneur nous connaît tous. Combien cela est précieux !

Dans ce numéro de *L'Étoile du Matin*, plusieurs articles parlent de la *repentance*. J'aime à penser que chacun, chacune qui lisez ces lignes avez répondu à l'appel du Sauveur. Il invite, encore aujourd'hui, quiconque à se repentir de ses péchés pour recevoir le pardon de Dieu et la vie éternelle.

Accepter Jésus, par la foi, c'est le début d'une relation intime avec Dieu. Relation qui n'est pas à sens unique, qui demande un effort de notre part pour demeurer dans l'amour de Dieu. Du côté de Dieu, tout est parfait ! C'est ainsi qu'à tous ceux qui l'ont reçu, « il leur a donné le droit d'être **enfants de Dieu** » (Jean 1. 12) ; « ... et si nous sommes enfants, nous sommes aussi **héritiers... de Dieu**, cohéritiers de Christ » (Rom. 8. 17).

Accepter Jésus, par la foi, c'est le début d'une relation intime avec Dieu...

Si nous avons cru en lui, nous sommes aussi **des brebis du bon Berger** qui a mis sa vie pour elles, qui les connaît, les appelle par leur nom, les porte sur ses épaules !

Lorsque le Seigneur Jésus se présente comme le Maître, il dit : « Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment **mes disciples** » (Jean 8. 31) ; et encore : « Je vous ai appelés **amis**, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père » (Jean 15. 15).

Une autre réalité découle de la mort, de la résurrection et de l'élévation de Christ dans la gloire. Tous ceux qui l'ont reçu forment ensemble le **Corps de Christ**, ils en sont devenus les **membres** chacun en particulier. Le Seigneur en est la tête glorifiée dans le ciel.

L'Étoile du Matin

Entre nous

Par la plume de l'apôtre Pierre, inspiré, nous apprenons aussi que les chrétiens sont **des pierres vivantes** édifiées sur le fondement qui est Christ, formant une maison spirituelle pour louer le Seigneur.

Enfants et héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, brebis du bon Berger, disciples et amis de Jésus, membres du Corps de Christ, pierres vivantes... nous pourrions ajouter à la liste des attributs que le Seigneur nous donne : citoyens des cieux, esclaves et témoins de Jésus-Christ...

... à tous ceux qui l'ont reçu, « il leur a donné le droit d'être **enfants de Dieu** ».

Pour que nous portions tous ces titres, que nous jouissions de la merveilleuse relation avec Dieu qu'ils évoquent, il a fallu que notre Sauveur meure, crucifié à Golgotha. Voilà le prix que le Seigneur a dû payer pour nous avoir avec lui éternellement ! « Vous avez été achetés à prix » (1 Cor. 7. 23) ; « ... rachetés... par le sang précieux de Christ » (1 Pi. 1. 19).

En retour, à quel prix estimons-nous ce Sauveur merveilleux ? Est-il devenu pour nos cœurs :

- Notre Seigneur, pour l'honorer ?
- Notre Maître, pour le servir ?
- Notre Chef pour lui obéir ?
- Notre Avocat, pour tout lui confier ?
- Notre Ami, pour partager notre intimité ?
- Notre Bien-aimé, pour lui manifester notre affection ?

Chers amis, chères amies, encourageons-nous à suivre fidèlement Celui qui nous a aimés d'un amour infini, qui nous aime chaque jour et qui bientôt viendra nous chercher. Parfois, nous nous éloignons du bon Berger, dans nos pensées, dans nos actions ; s'il nous arrive de le déshonorer, alors repentants, revenons à Lui ! Il restaurera notre âme (voir Psaume 23).

Que le temps que vous passerez à lire ce numéro et avec la Parole de Dieu soit béni !

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Au sujet de la repentance

Alfred Bouter

◆ Jean le Baptiseur a préparé le chemin du Roi (le Seigneur Jésus) en prêchant la repentance et un retour à Dieu (Luc 1. 16). Les apôtres, par la suite, prêchent le salut au peuple juif et l'engagent également à se repentir.

1. Le peuple devait non seulement reconnaître que chaque individu avait péché, mais aussi, dans le contexte des chapitres 2 à 7 du livre des Actes, qu'il avait péché collectivement (2. 38, 40). *Il devait se détourner de ce péché d'avoir mis à mort le Prince de la vie par la repentance* (3. 19 ; 5. 31), l'humiliation et le jugement de soi. Ce concept, loin d'être nouveau, était bien connu dans l'Ancien Testament (Lév. 26. 40-41 ; Zach. 1. 4) et il touchait autant les Juifs que les gentils (ceux des nations) de toutes les dispensations (Act. 11. 18 ; 13. 38 ; 14. 15 ; voir aussi Jonas).
2. Plusieurs voudraient jouir des avantages d'être identifiés à Christ sans avoir à reconnaître leur désobéissance ou à se détourner de leurs péchés. Pierre évoque les prophéties de l'Ancien Testament et assure les Israélites que s'ils se repentent, Dieu effacera leurs péchés et introduira des temps de rafraîchissement spirituel (Act. 3. 19 ; És. 1. 16-20 ; 55. 6-7). Dans le cas contraire, Dieu les visitera en jugement. La repentance peut sembler pénible ; elle est comparée au labour (Osée 10. 11), à la circoncision (Jér. 4. 4) et à un déchirement (Joël 2. 13). Mais Dieu promet, par le prophète Osée : « ... Et nous connaîtrons et nous nous attacherons à connaître l'Éternel. Sa sortie est préparée comme l'aube du jour ; et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison arrose la terre » (Osée 6. 3).

L'Étoile du Matin

Au sujet de la repentance

3. Les disciples avaient questionné le Seigneur à savoir *quand* il rétablirait le royaume pour Israël (Act. 1. 6). Le royaume sera sûrement restauré, et Pierre le confirme en Actes 3. 19, mais cela n'aura pas lieu avant que le peuple ne se soit repenti. Alors seulement, le peuple pourra s'exclamer, comme le Seigneur l'avait prédit en Matthieu 23. 39 : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » ! Nous explorons ici les voies mystérieuses de Dieu : le travail de Dieu est lié au changement de cœur, qui lui découle de la responsabilité humaine. Zacharie 12. 10-14 donne une description de ce travail futur. Cependant, les paroles du Seigneur restent vraies : « Voici, votre maison vous est laissée déserte, [...] jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matt. 23. 38-39) !

LA GRÂCE ET LE GOUVERNEMENT DE DIEU

« Maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, comme aussi vos chefs » (Act. 3. 17 ; 1 Cor. 2. 8). Cette remarque de Pierre confirme que Dieu a accompli tout ce qu'il avait prédit par la bouche de ses prophètes, à savoir que son Messie souffrirait et qu'ainsi, il accomplirait les Écritures (Act. 3. 18 ; 1 Pi. 1. 10-12). Dans Actes 3, Pierre supplie ses auditeurs de se détourner de leurs mauvaises voies. Même si Pierre désapprouve la conduite de ses auditeurs, il appelle ces Juifs « frères », car ils sont ses compatriotes et il veut leur transmettre le message de la grâce de Dieu. C'est un aspect important du gouvernement moral de Dieu (Rom. 9-11 traite de ce sujet ; 11. 33-36). Parce que le Seigneur crucifié avait prié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23. 34), Pierre peut rassurer ses auditeurs et leur déclarer que c'est *par ignorance* qu'ils ont mal agi. Puisqu'ils étaient coupables d'avoir mis à mort leur propre Messie : ils étaient des meurtriers (5. 30) tout comme Barabbas (3. 14). Ils méritaient la peine de mort (Nom. 35. 16-31), mais Dieu, depuis longtemps, avait pris des dispositions afin de protéger ceux qui étaient coupables d'homicide involontaire plutôt que de meurtre (Nom. 35. 22-28). *L'homme qui avait tué son frère sans le vouloir trouvait un asile dans la ville de refuge*. Le vengeur du sang ne pouvait pas entrer dans cette ville pour tirer vengeance du coupable.

Dans Actes 3, Pierre supplie ses auditeurs de se détourner de leurs mauvaises voies.

La nation d'Israël était coupable d'avoir mis à mort son Messie, et de ce fait, les Juifs étaient des meurtriers (Act. 5. 30 ; 7. 52). Toutefois, à cause de cette prière de Christ sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce

Au sujet de la repentance

L'Étoile du Matin

qu'ils font » (Luc 23. 34), Dieu pouvait annoncer que le peuple avait agi par *ignorance*. Par conséquent, les Juifs étaient amnistiés, tout comme autrefois, celui qui avait involontairement tué son frère était absous. Dieu pourvoit à une ville de refuge pour son peuple, responsable de la mort du Messie : *ceux qui, parmi les Juifs, se repentaient, étaient ajoutés à l'Église* (Act. 2. 47). À cette époque, l'Assemblée du Dieu vivant (Matt. 16. 16-18) ne comprenait que des croyants juifs ; plus tard, les gentils se sont joints à eux. Or, bon nombre de Juifs ont rejeté la prière de Christ et ont provoqué Dieu (Matt. 27. 25). En l'an 70 de notre ère, ces derniers ont dû affronter de dures épreuves lors de la destruction du temple et de Jérusalem, événements qui avaient été prédits par le Seigneur. *Toutes ces choses leur sont arrivées pour notre instruction* (1 Cor. 10. 6-13). Leurs descendants devront traverser la grande tribulation (Luc 17. 31-33 ; 21. 22-27) afin d'être amenés à la repentance (Matt. 23. 34-39).

LA REPENTANCE : UN CHANGEMENT DE CŒUR ET DE DIRECTION

« Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Act. 3. 19). Les Juifs avaient rejeté, blasphémé et tué leur propre Messie. Néanmoins, ils pouvaient encore : 1) se repentir et se *détourner* de leurs péchés, 2) se *tourner* vers Dieu 3) afin d'être *purifiés*. Dans ce verset, Pierre lie ces trois concepts. La repentance, c'est un changement radical de cœur, de pensée et de mentalité. Cela implique que le pécheur se tient dans la présence de Dieu et s'écrie, comme Ésaïe l'avait fait autrefois : « Malheur à moi ! » (És. 6. 5). Pierre engage ses auditeurs à changer de conduite, à abandonner leur ancienne façon de vivre pour en adopter une nouvelle. Il s'agit d'un demi-tour spirituel, un retour à Dieu. Tout au long du livre des Actes, il y a plusieurs appels à la repentance (2. 38 ; 3. 19 ; 8. 22 ; 17. 30 ; 20. 21 ; 26. 20). Même si la repentance est un fait individuel, elle peut aussi être collective, comme dans le cas d'une assemblée (2 Cor. 7. 9 ; Apoc. 2, 3).

La repentance, c'est un changement radical de cœur, de pensée et de mentalité.

Pierre utilisait un verbe (*épistréphō*) qui signifie « se tourner vers, revenir ou se retourner », souvent utilisé par rapport à la repentance. Ce verbe suggère la pensée de faire demi-tour et apparaît souvent dans le Nouveau Testament. Depuis la chute d'Adam, Juifs et gentils se sont détournés de la lumière que Dieu donne : ils doivent tous se repentir et revenir à Dieu (Act. 17. 31). Pierre et Paul s'adressent aux incrédules, encore dans leurs péchés, mais le principe s'applique aux croyants, car s'ils ont péché, ils doivent se repentir, confesser leurs péchés et revenir à Dieu.

L'Étoile du Matin

Au sujet de la repentance

« POUR QUE VOS PÉCHÉS SOIENT EFFACÉS »

Nous arrivons au *troisième commentaire de Pierre* : « ... pour que vos péchés soient effacés... » (Act. 3. 19). Ce terme signifie « faire disparaître en essuyant » ou « laver ». C'est une figure de style communément utilisée en grec et qui a le sens de faire disparaître, spécialement ce qui est écrit (Col. 2. 14 ; Apoc. 3. 5). Dans le cas qui nous occupe, c'est Dieu qui *efface l'écriture*, c'est-à-dire la liste de *tous* les péchés d'Israël, y compris le meurtre de l'Auteur de la vie, dont les Israélites s'étaient rendus coupables (Ps. 103. 12 ; És. 1. 18 ; Mich. 7. 18). L'ancienne version grecque (appelée la version des Septante) utilise le même mot lorsque Moïse plaide la cause du peuple avec Dieu (Ex. 32. 32-33) et lorsqu'il est question d'effacer la mémoire d'Amalek (Ex. 17. 14) et aussi lorsque, suite au déluge, toute trace de vie disparaît sur la terre. On le voit aussi utilisé en Ésaïe 43. 25, lorsqu'il nous est donné de voir ce qui se passera dans le futur, quand Israël se repentira : « *C'est moi, c'est moi qui efface tes transgressions à cause de moi-même ; et je ne me souviendrai pas de tes péchés.* »

Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Dieu gagnerait-il quelque chose à dresser une liste de nos péchés ? Au « grand trône blanc », Dieu utilisera une telle liste pour condamner les pécheurs qui ont refusé de se repentir (Apoc. 20. 11-15). Pour ces derniers, il ne reste que l'attente de la condamnation. Cependant, cette liste peut être complètement effacée à cause de la puissance de l'œuvre de Christ à la croix. À cause de cette œuvre, Dieu peut maintenant recevoir l'honneur et la gloire émanant des cœurs et des lèvres des rachetés. Romains 3, verset 23, nous révèle que chaque être humain a une liste de péchés à son actif. Cependant, Dieu offre à chacun d'effacer ses péchés lorsqu'il se repent.

SE REPENTIR OU S'ENDURCIR ?

La nation rebelle (comp. És. 5. 1-7) devra bientôt récolter les conséquences de son endurcissement (comp. Prov. 28. 14). La seule solution à l'endurcissement sera toujours de se repentir et de revenir à Dieu (2 Cor. 3. 16). Selon les prophéties, dix pour cent de la population effectuera ce demi-tour (És. 6. 11-13). Pendant la période de la grâce, le concept de la repentance et du retour à Dieu est toujours en vigueur ; il est vu chez ces Israélites qui entendent et se repentent, même s'ils ne représentent qu'un faible résidu de la nation (Rom. 11. 5).

Et vous ?

ÉdM

Au sujet de la repentance

L'Étoile du Matin

Première et Deuxième Épître aux Thessaloniens

Leslie M. Grant

« Voilà pourquoi, de notre côté, nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, parole qui opère en vous qui croyez. » (1 Thes. 2. 13)

◆ La Première Épître aux Thessaloniens (Thessalonique signifie : « victoire sur la fausseté »), d'un point de vue chronologique, est la première des épîtres de Paul. Elle déborde de fraîcheur, d'énergie et de chaleur. D'un caractère pastoral, cette épître est écrite à « l'assemblée des Thessaloniens », ce qui illustre le fait que les véritables soins pastoraux ne s'adressent pas seulement aux individus, mais à l'assemblée de Dieu. Cette assemblée avait été formée lors d'un court séjour de Paul à Thessalonique (Act. 17. 1-4), au milieu de persécutions pénibles. Les croyants de Thessalonique étaient devenus un modèle pour les autres assemblées en raison de leur foi énergique envers Dieu, car la parole du Seigneur avait retenti de chez eux en tous lieux (1 Thes. 1. 7, 8). La foi, l'amour et l'espérance ressortent admirablement partout dans ce livre, ainsi que dans la seconde épître.

La venue du Seigneur est le sujet le plus en évidence dans cette épître. Au chapitre 1 (v. 10), elle est présentée comme la délivrance de la colère qui vient. Au chapitre 2 (v. 19), elle est liée à la gloire et à la joie de Paul de voir ses propres frères dans la gloire là-haut. Au chapitre 3 (v. 13), elle prend en considération l'affermissement des cœurs des saints sans reproche en sainteté. Au chapitre 4 (v. 15-18), elle offre une perspective bénie pour consoler présentement ceux qui sont affligés. Au chapitre 5 (v. 23), Paul nous exhorte pour que notre esprit, notre âme et notre corps tout entiers soient conservés sans reproche à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.

L'Étoile du Matin

Quelques livres de la Parole

Le verset en tête d'article donne la raison du dévouement énergique des Thessaloniens. La parole de Dieu agissait réellement dans leurs âmes : Dieu avait parlé et ils avaient accepté cette parole comme la vraie parole de Dieu. C'est ainsi que se produisent les vrais résultats. Ce livre n'est-il donc pas très encourageant et stimulant ?

« Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute bonne œuvre et en toute bonne parole. » (2 Thes. 2. 16, 17)

La Seconde Épître aux Thessaloniens, comme la Première Épître aux Thessaloniens, revêt elle aussi un caractère pastoral, mais elle traite des influences subtiles qui menaçaient déjà si tôt de dérober à cette jeune assemblée son affection fraîche et ardente pour le Seigneur, sa foi vigoureuse et sa persévérance dans les persécutions. L'apôtre avertit fidèlement l'assemblée de la venue future de l'Antichrist, alors que déjà le mystère de l'iniquité agissait pour saper ce qui était de Dieu. Aux encouragements rafraîchissants de la première épître, cette seconde épître ajoute des avertissements sérieux, à l'instar du sel employé comme assaisonnement, afin de préserver le témoignage de Dieu.

L'apôtre avertit fidèlement l'assemblée de la venue future de l'Antichrist, alors que déjà le mystère de l'iniquité agissait pour saper ce qui était de Dieu.

Des lettres, qui étaient censées émaner de Paul, avaient fait croire aux Thessaloniens que le jour du Seigneur était proche. Cette tromperie astucieuse de l'ennemi visait à miner leur confiance que Christ viendrait premièrement chercher son Église avant le jour terrible de son jugement du monde. Paul corrige ce mensonge et, dans le chapitre 2, explique prophétiquement que le jour du Seigneur en jugement ne peut se produire avant que l'Église ait d'abord été enlevée dans les cioux.

En contraste avec les mauvaises œuvres et les mauvaises paroles de l'Antichrist, les saints sont encouragés à demeurer fermes en toute bonne œuvre et en toute bonne parole. C'est donc un livre pour nous donner du discernement spirituel et de la fermeté à l'égard de ces choses qui pourraient abaisser la valeur du témoignage chrétien. Dans cette épître également, la venue du Seigneur ressort dans les deux premiers chapitres.

ÉdM

Quelques livres de la Parole

L'Étoile du Matin

L'affranchissement de l'âme

Luc Deschênes

◆ Depuis la chute d'Adam et Ève, tous les êtres humains naissent pécheurs et sont privés de la gloire de Dieu (Rom. 3. 23). Or, dans son amour et sa grâce, Dieu veut que tous viennent à la connaissance de la vérité (1 Tim. 2. 4), que nul ne périsse, mais que tous se repentent (2 Pi. 3. 9). De plus, il désire que l'âme sauvée, mais encore tourmentée et anxieuse, découvre sa paix, une paix qui surpasse toute intelligence. Combien heureuse sera alors une telle âme affranchie !

REPENTANCE ET CONVERSION

Dieu ordonne à tous les hommes de se repentir. Par une repentance sincère, c'est-à-dire en jugeant véritablement son cœur et ses mauvaises pensées, l'âme est convaincue de son besoin d'un Rédempteur. Elle se tourne alors, par la foi, vers le Seigneur Jésus et croit en son œuvre accomplie à la croix.

Dieu a envoyé son Fils, Jésus-Christ, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (Jean 3. 16). Lorsque par la foi, l'âme pécheresse reçoit Jésus comme Sauveur, elle reçoit une nouvelle nature. Tous ceux qui l'acceptent sont nés de nouveau par la puissance de l'Esprit et de la Parole de Dieu.

Avec cette vie, l'âme reçoit une nouvelle nature qui est de Dieu et qui lui révèle l'activité déshonorante de l'ancienne.

Ainsi, Dieu ne cherche pas à améliorer la vieille nature d'une âme, avant ou après sa conversion. Mais, il lui donne « la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jean 5. 11). Avec cette vie, elle reçoit une nouvelle nature qui est de Dieu et qui lui révèle l'activité déshonorante de

l'ancienne. Toutefois, cette vieille nature ne disparaît pas avec l'apparition de la nouvelle. Elle devient un sujet de préoccupation pour bien des âmes nées de nouveau...

L'Étoile du Matin

L'affranchissement de l'âme

MISÈRE DE L'ÂME QUI N'EST PAS AFFRANCHIE

L'âme nouvellement convertie réalise alors que le mal qu'elle ne veut pas faire, elle le pratique ; le bien qu'elle voudrait faire, elle est incapable de l'accomplir. Peut-être en viendra-t-elle même à douter de son salut... Une profonde tristesse habite alors cette âme abattue ! Que d'efforts pour remporter, par ses propres moyens, des victoires sur cette vieille nature, mais en vain. L'âme essaie de devenir meilleure, mais elle a vite fait de constater qu'elle ne peut y arriver.

L'âme est sans force et incapable de se délivrer elle-même. Un tel constat, heureusement, peut l'amener à s'écrier « misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort » ?

REGARDER À UN AUTRE

Comprenant qu'en elle il n'y a point de force pour parvenir à cette délivrance, l'âme repentante et croyante, mais malheureuse, fixe ses yeux sur Celui qui a préparé sa délivrance, le Seigneur Jésus. Elle peut alors dire : « je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 7. 24, 25). Elle va cesser de regarder à elle-même ; elle s'attendra désormais à son Seigneur.

L'âme s'est tournée vers la croix du Seigneur Jésus où le péché a été condamné. Notre Sauveur a subi le jugement que chaque être humain méritait. Mais en plus, par la foi, l'âme affranchie comprend que la vieille nature mauvaise en elle qui l'angoissait a été condamnée. Dorénavant, elle considère le vieil homme comme crucifié avec Christ, tel que Dieu le dit (Rom. 6. 6) !

L'ÂME AFFRANCHIE

Ainsi donc, s'il est vrai que le vieil homme habite toujours en elle, l'Esprit de Jésus vit aussi en elle. Par lui, l'âme affranchie est amenée à juger toute activité de la vieille nature et à abandonner ce qui est mauvais. Elle se nourrit dorénavant de la Parole de Dieu et jouit d'une réelle communion avec son Seigneur. Le nouvel homme grandit de jour en jour.

L'âme qui avait la paix avec Dieu, sachant ses péchés pardonnés, connaît maintenant la paix de Dieu. Une telle paix surpasse toute intelligence et garde son cœur et ses pensées dans le Christ Jésus (Phil. 4. 7). Combien heureuse, maintenant, cette âme affranchie !

ÉdM

L'affranchissement de l'âme

L'Étoile du Matin

La solitude

Albert Blok

« **Personne n'a été à mes côtés ; tous m'ont abandonné... Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié...** » (2 Tim. 4. 16, 17)

◆ La solitude est un état bien pénible. C'est ce que Paul éprouva lorsqu'il écrivit : « Tous m'ont abandonné ». Beaucoup de ceux qui ont perdu des êtres chers ressentent toujours la séparation, même des années après celle-ci. Le Seigneur a éprouvé une telle souffrance alors que lui aussi a souvent été seul sur la terre.

Dans la dernière partie de l'évangile de Matthieu, le Seigneur annonce son prochain rejet et sa crucifixion. Il parle de la trahison de Judas, il dit à ses disciples que tous allaient l'abandonner et il mentionne le triple reniement de Pierre. Dans le jardin de Gethsémani, le Seigneur laisse ses disciples pour prier. Bien que trois d'entre eux soient invités à le suivre, lorsque le Seigneur Jésus s'adresse à son Père, ils sont incapables de veiller avec lui, étant gagnés par le sommeil. Jésus est seul.

Peu de temps après, la foule vient pour le prendre et les disciples s'enfuient. À chacune de ses comparutions devant les autorités, personne n'était à ses côtés. Il fut rejeté par le peuple qu'il avait si merveilleusement servi – « Crucifie-le, crucifie-le », tels furent leurs cris : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. » Même ceux qui l'aimaient se tenaient loin de la croix. Quelle solitude il ressentit.

Les Psaumes nous dépeignent les pensées de son cœur d'une manière si vivante : « J'ai attendu que quelqu'un eût compassion, mais il n'y a eu personne [...] et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé. » « Tu as éloigné de moi ceux de ma connaissance [...] semblable au pélican du désert [...] comme le hibou des lieux désolés, je veille, et je suis comme un passereau solitaire sur un toit. » Et puis le point culminant, les trois dernières heures de la croix, lorsque les ténèbres l'enveloppèrent et que montait le cri de son cœur, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps. 22. 1) !

L'Étoile du Matin

La solitude

Oui, il y a des moments où nous sommes seuls et cela nous blesse. Pourtant, aucune solitude n'est comparable à celle qu'a connue le Seigneur à la croix. Mais qu'il s'agisse de solitude ou d'autres douleurs, nous pouvons nous confier à lui. Il saura mieux que quiconque nous consoler et nous soutenir quand nous en avons le plus besoin, parce qu'il nous comprend entièrement.



ÉdM

La solitude

L'Étoile du Matin

Repentance – Un vieux mot ?

E. Richard Pigeon

◆ Vous êtes-vous repenti ? Mon dictionnaire en ligne définit le mot « repentance » comme *vieux* ou *soutenu* correspondant à des termes tels que : pénitence, regret, remords. Devant un terme qu'il considère comme démodé, et à plus forte raison s'il possède une connotation religieuse, l'être humain va s'efforcer de le mettre aux oubliettes. Mais, est-ce bien la pensée et la volonté de notre Dieu sauveur ?

Le message de Dieu est très clair et toujours aussi actuel : soit l'homme se repent, soit l'homme périt. Nous lisons en 2 Pierre 3. 9 : « Le Seigneur ne tarde pas en ce qui concerne la promesse, comme certains estiment qu'il y a du retard ; mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. » **Dieu, dans sa bonté, pousse le pécheur à la repentance** (Rom. 2. 4), car personne, de sa propre initiative, ne cherche Dieu et ne désire confesser ses fautes, ses péchés.

Mais que signifie le mot « repentance » au juste ? Le terme grec correspondant – *metanoia* – signifie littéralement un « changement de pensée ». La repentance est un changement du cœur et de l'esprit qui se tournent vers une voie meilleure. **La repentance est envers Dieu** (Act. 20. 21) ; elle conduit le pécheur à porter sur son état de péché et sur les fautes commises le même jugement que Dieu. Le pécheur peut alors se tourner vers Dieu et implorer sa grâce, et Dieu lui accorde le salut en Christ. Le malfaiteur repentant sur sa croix (Luc 23. 39-43), reconnaissant qu'il méritait le châtement des choses qu'il avait commises, illustre très bien un aspect de la repentance : le jugement de soi-même. L'autre aspect consiste à reconnaître que Jésus « n'a rien fait qui ne doive pas se faire », et pourtant ce Juste a souffert une fois pour les péchés, pour des injustes, afin de nous amener à Dieu (1 Pi. 3. 18).

Dans le Nouveau Testament, la repentance n'est pas un sujet négligeable, comme rien n'est négligeable dans la Parole de Dieu ! Jésus lui-même ordonne et d'autres parlent de se repentir dans les Évangiles (Matt. 3. 2 ; 4. 17 ; 11. 20, 21 ; 12. 41 ; Marc 1. 15 ; 6. 12 ; Luc 10. 13 ; 11. 32 ; 13. 3, 5 ; 15. 7, 10 ; 16. 30 ; 17. 3, 4). Pierre

L'Étoile du Matin

La repentance – Un vieux mot ?

appelle à se repentir (Act. 2. 38 ; 3. 19 ; 8. 22), de même que Paul (26. 20). **Dieu ordonne à tous les hommes de se repentir** (*metanoéo*) (Act. 17. 30), et non pas : suggère, invite, donne le choix de se repentir ou non... Dans Apocalypse 2 et 3, Dieu ordonne à cinq des sept églises de se repentir ; le terme est employé huit fois dans ces deux chapitres, ce qui montre que Dieu tout au long de l'histoire de l'Église n'a pas changé d'idée au sujet de l'importance de la repentance, et pas seulement à la fin des temps.

Si vous ne vous êtes pas repenti et croyez que vous aurez encore le temps après l'enlèvement de l'Église de vous repentir, vous commettez une erreur funeste. Même à la suite des châtements divins futurs, nous lisons que **les hommes ne se repentiront pas de leurs péchés** (Apoc. 9. 20, 21 ; 16. 9, 11). La bonté de Dieu n'incitera plus les hommes à se repentir comme c'est le cas aujourd'hui pendant la période de la grâce. Quelle est la conséquence de ne pas vous repentir maintenant ? « Selon ta dureté et selon ton cœur sans repentance, tu amasses contre toi-même la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Rom. 2. 5). Terrifiant, n'est-ce pas ?

Si vous ne vous êtes pas repenti et croyez que vous aurez encore le temps après l'enlèvement de l'Église de vous repentir, vous commettez une erreur funeste.

Que faire pour vous repentir ?
Reconnaissez que vous êtes un pécheur perdu, une pécheresse perdue. Confessez vos fautes à Dieu.

Tournez-vous vers le Dieu juste et saint dont le cœur est rempli d'amour pour les pécheurs et implorez son pardon en vertu de l'œuvre expiatoire accomplie par son Fils à la croix du Calvaire. Dieu vous accordera le salut éternel en son Fils Jésus-Christ. Si vous êtes ce pécheur qui se repent, il y aura alors de la joie dans le ciel (Luc 15. 7), et même devant les anges de Dieu (v. 10) ! Par la suite, vous voudrez faire des œuvres qui conviennent à la repentance (Act. 26. 20) et ainsi glorifier le nouveau Maître de votre vie.

Le mot « repentance », quoi qu'en dise mon dictionnaire, n'est pas un mot vieilli... En tout cas, pas pour Dieu. Si vous vous êtes repenti véritablement et si vous deviez quitter ce monde incessamment, Jésus pourrait vous dire comme au malfaiteur de jadis : « **Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis** ».

La décision est la vôtre : vous repentir ou périr. De grâce, repentez-vous aujourd'hui même !

ÉdM

La repentance – Un vieux mot ?

L'Étoile du Matin

Lydie



Bernard Paquien

PAUL ARRIVE À PHILIPPES (ACTES 16)

◆ Paul « eut de nuit une vision : un Macédonien se tenait debout, lui faisant cette requête : Passe en Macédoine et aide-nous ! ». Paul se met « aussitôt » en quête d'un bateau et « tirant droit » sur Samothrace, il aborde à Néapolis et se rend à Philippes.

Selon son habitude, Paul cherche à rencontrer d'abord les Juifs. Peu nombreux, ceux-là n'avaient pas de synagogue et se rassemblaient près du fleuve.

Mais ce jour-là, un sabbat, aucun « homme macédonien » ne se tenait près du fleuve. Quelques femmes seulement étaient venues là pour prier. Parler à des femmes n'était pas très commun pour les Juifs. Souvenez-vous des disciples du Seigneur qui « s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme » (Jean 4. 27). Toutefois, Paul s'adresse librement à ces femmes. Nous savons que le thème central de l'évangile de Paul, c'est « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Cor. 2. 2). Pour les « Juifs, occasion de chute », pour les « nations, folie ». « Christ est mort pour nos péchés... il a été enseveli... il a été ressuscité le troisième jour », voilà l'essence du message de Paul, assorti d'un appel solennel : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Act. 16. 31).

LYDIE, MARCHANDE DE POURPRE, DE THYATIRE

Que faisait Lydie au milieu de ces femmes juives ? On peut se poser la question parce que Actes 16 nous dit qu'elle était « marchande de pourpre de la ville de Thyatire ». Cette ville d'Asie Mineure était réputée à l'époque pour ses précieuses étoffes de couleur rouge ou violette, recherchées par les grands de ce monde. On extrayait la couleur d'un mollusque à coquille épaisse, le murex. La très faible quantité de teinture de chaque mollusque explique la rareté et le prix très élevé des étoffes ainsi teintées. Ce commerce lucratif offrait une certaine aisance à ceux qui le pratiquaient.

Lydie séjournait vraisemblablement à Philippes pour les besoins de ses affaires. Peut-être vendait-elle là ses étoffes à l'élite de la colonie romaine et aux riches particuliers de la région.

Toutefois, Lydie s'est jointe aux Juives venues prier près du fleuve. D'origine païenne, elle fait partie des prosélytes qui ont certainement connu Dieu par les Juifs dispersés. Aussi, à Philippes, avait-elle recherché la compagnie de ceux et celles qui honoraient Dieu. Luc, l'auteur du livre des Actes, ajoute qu'« elle servait Dieu ». Elle le faisait à sa manière, sans grande connaissance, mais d'un cœur pur et sincère.

Dieu guide l'âme de celui qui cherche la vérité et la vie, afin de lui permettre de les trouver.

LYDIE OUVRE SON CŒUR

Quelle que soit son origine, chaque croyant a sa propre histoire, son secret et son intimité avec le Seigneur. Ici, la conversion de Lydie montre la conjonction de trois forces qui travaillent dans le même sens pour le salut d'une âme.

Le travail de Dieu tout d'abord. Fondamental, souverain, c'est un travail de patience et de grâce infinies. Dieu prépare le terrain pour qu'interviennent ensuite les deux autres forces, le travail du serviteur, ici l'apôtre Paul, et la responsabilité de celui qui cherche la vérité. « Vous êtes le champ de Dieu », dit l'apôtre en une autre circonstance (1 Cor. 3. 9). Dans la parabole du semeur, la Parole de Dieu, comparée à une graine de semence, ne peut pousser et porter du fruit que lorsqu'elle tombe « sur une bonne terre », labourée, hersée, désherbée. Ce travail-là ne peut être effectué que par le divin cultivateur.

Puis Dieu guide l'âme de celui qui cherche la vérité et la vie, afin de lui permettre de les trouver. Pour Lydie, il fallait qu'elle se trouve à Philippes, au bord du

fleuve, avec les femmes juives venues là pour la prière, le jour du sabbat où Paul, justement, allait se trouver présent.

Dieu prépare tout. Encore faut-il qu'il y ait obéissance aussi chez le serviteur qu'il veut employer ! Paul obéit à la Parole de Dieu et à l'Esprit de Dieu. Il vient de très loin lui aussi, mais il va où son guide suprême lui demande d'aller. Et puis, il ne sème pas n'importe où, n'importe comment. Il sait à qui s'adresser. Dans la vision, il a vu un homme macédonien. Or, à Philippes, il ne trouve ni synagogue, ni de Macédonien intéressé par l'évangile. Étrange ! Mais il va se renseigner et vient donc au bord du fleuve pour y rencontrer lors du sabbat... des femmes en prière. Le vrai Serviteur ne s'est pas adressé à n'importe qui. Le Seigneur n'a-t-il pas recommandé de ne pas « jeter nos perles devant les porcs » (Matt. 7. 6) ? Paul ne veut pas provoquer une réaction de rejet ou de blasphème, ce qui ne ferait qu'enfoncer un peu plus une âme incrédule dans le péché. Mais, dès lors qu'il a connaissance des besoins, il parle et ne se tait point, il sème. Un autre viendra arroser et Dieu donnera l'accroissement (1 Cor. 3).

Chez elle, la foi, déjà en éveil, fait son travail et lui donne la certitude que « celui qui cherche trouvera ».

Le travail de Dieu et celui du serviteur doivent se conjuguer avec une attitude responsable et volontaire chez celui qui entend « la bonne nouvelle ». Ce fut le cas de Lydie. Chez elle, la foi, déjà en éveil, fait son travail et lui donne la certitude que « celui qui cherche trouvera ». Elle se laisse guider par Dieu et elle le laisse travailler en elle. Lydie, femme certainement très active, aurait bien pu rester chez elle ce jour-là pour un moment de repos bien mérité. Elle aurait pu aussi continuer son commerce de luxueuses draperies. Non, elle se trouve exactement où il faut, quand il faut. Est-ce que cela ne nous parle pas, à nous qui trouvons si aisément des excuses pour négliger un peu, puis beaucoup, les réunions de prières en particulier ? Le travail, la fatigue, c'est trop long, c'est trop tard...

Enfin, Lydie écoute. Et là, impossible de ne pas retranscrire ce que dit, mieux que tout autre, C. H. Mackintosh : « Quelle force et quelle beauté dans ces mots : “Le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle soit attentive à ce que Paul disait” ! Lydie n'était pas une de ces personnes qui vont à la réunion pour penser à tout sauf à ce qui est dit par les serviteurs du Seigneur. Elle ne pensait pas à sa pourpre, ni à ses prix, ni à ses gains ou ses pertes probables. Combien y en a-t-il, parmi ceux qui remplissent les salles de réunion, qui suivent l'exemple de Lydie ? Le travail, les tendances du marché, la situation financière, l'habillement, des futilités, oui, que de sujets occupent parfois nos

pensées ! On est préoccupé, les pensées vagabondent, et ainsi le pauvre cœur est à l'autre bout du monde au lieu d'être attentif aux choses qui sont dites »¹.

L'attitude de Lydie pourrait sembler passive : elle se laisse guider, elle laisse le Seigneur ouvrir son cœur... Certes, mais tout est dans le point de départ : « Je crois ». Voilà la responsabilité de l'homme. Et la foi désire ce que le Seigneur désire. N'est-ce pas une activité volontaire et énergique ? Lydie s'est emparée du salut. Convaincue par les paroles de l'apôtre Paul, elle n'a pas demandé un temps de réflexion pendant lequel certainement Satan lui aurait soufflé à l'oreille « Quoi, Dieu a dit ? » (Gen. 3. 1). Les peureux, ceux qui réfléchissent toujours sans se décider à s'engager, n'entreront pas dans le royaume de Dieu. Jean le Baptiseur l'a exprimé dans un langage très imagé en disant : « Le royaume des cieux... les violents s'en emparent » (Matt. 11. 12). Que ce soit un encouragement pour ceux qui n'ont pas encore franchi ce pas qu'on ne regrette jamais !

LYDIE MET EN PRATIQUE L'ÉVANGILE

Pleinement reçu dans ce cœur préparé, l'évangile se traduit alors chez Lydie par une identification au Seigneur dans sa mort et sa résurrection, le baptême, et par le fruit de l'affection, l'hospitalité.



¹ Extrait d'un article paru dans le Messager Évangélique de 1988 sous le titre *Lydie et sa maison*.

En ce sens, sa conversion est typique du début de l'Église, et se rapproche de la conversion de l'Éthiopien, intendant de la reine Candace, qui peut dire aussitôt après avoir reçu Christ dans son cœur : « Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? » (Act. 8. 36), ou de celle du geôlier de Philippes qui, aussitôt après avoir cru, « sur-le-champ fut baptisé, ainsi que tous les siens » (Act. 16. 33).

Ensuite, Lydie offre l'hospitalité aux serviteurs de Dieu. Elle se sent libre de les accueillir chez elle, en leur laissant la possibilité de refuser s'ils ne la jugent pas assez fidèle. Son amour pour Dieu se traduit maintenant par une preuve d'affection envers ses serviteurs, et comme ils hésitent, elle les contraint à être leur hôte.

Peu de temps après, Paul et ses compagnons sont victimes d'une violente persécution. Fouettés puis jetés en prison, ils chantent des cantiques, quand les murs de la prison sont secoués par un tremblement de terre. Alors, peut-être

Sa conversion est typique du début de l'Église, et se rapproche de la conversion de l'Éthiopien... qui peut dire aussitôt après avoir reçu Christ dans son cœur : « Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? »

était-ce lui, l'homme macédonien de la vision, ce geôlier tremblant de peur qui se convertit cette nuit-là. Le lendemain, une fois relâchés, les envoyés de Dieu se rendent chez Lydie. Chose extraordinaire, ils y rencontrent « les frères » ! Alors que seules les femmes avaient

entendu le message de Paul près du fleuve, déjà on peut trouver dans cette ville de Philippes « des frères » !

Comment l'évangile s'est-il répandu entre-temps ? Dieu le sait. Que ce soit par les compagnons d'œuvre non emprisonnés ou par Lydie, toujours est-il que les bases de la future assemblée de Philippes sont prêtes.

Comment l'évangile s'est-il propagé aussi jusqu'à Thyatire, ville à laquelle le Seigneur s'adresse plus tard dans une lettre que Jean écrit sous sa dictée ? Dieu le sait. Lydie, « marchande de pourpre de la ville de Thyatire », n'y est peut-être pas étrangère.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Lydie

Quelques exemples de repentance

◆ Jonas le prophète fut envoyé aux **habitants de Ninive** pour leur annoncer le jugement qui allait tomber sur eux : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée. » Le résultat de la prédication fut que « les hommes de Ninive crurent Dieu... et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits » (Jon. 3. 4, 5). Il y avait là une œuvre véritable de repentance qui suivit la foi à la parole de Dieu, prêchée par Jonas, et qui en était la conséquence. Ailleurs nous lisons : « Des hommes de Ninive... se sont repentis à la prédication de Jonas » (Matt. 12. 41). Il s'agissait d'un vrai jugement de soi-même en présence du témoignage de Dieu. La repentance est donc le jugement que nous portons sur nous-mêmes et sur tout ce qui est en nous, sous l'effet du témoignage de Dieu auquel nous avons cru.

Le témoignage que Jean le Baptiseur apportait à **Israël** était : « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » (Matt. 3. 2). La foi à ce témoignage produisit la vraie repentance dans les âmes de ceux qui se faisaient baptiser par Jean : ils se jugeaient, eux et leur état, indignes du royaume de Dieu ; et ils produisirent des fruits convenables à la repentance – des fruits qui prouvaient la sincérité du jugement qu'ils portaient sur eux-mêmes et la juste appréciation qu'ils faisaient de leur condition devant Dieu.

Le Seigneur Jésus lui-même prêcha en **Galilée**, disant : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Marc 1. 15). Comment les Galiléens se seraient-ils repentis avant d'avoir cru la bonne nouvelle du royaume ? La foi au témoignage qui lui était rendu produisit la repentance ou le jugement de soi-même à la suite de ce témoignage.

Jésus ressuscité envoie ses disciples (Luc 24. 47), voulant « que la repentance et le pardon des péchés soient prêchés en son nom à **toutes les nations**, en commençant par Jérusalem ». Ces choses étaient annoncées *en son nom* ; et sans la *foi en son nom*, ni la repentance ni le pardon des péchés ne peuvent suivre.

On peut tirer de la Parole de Dieu bien d'autres exemples démontrant que la véritable repentance est toujours précédée par la foi au témoignage de Dieu. Elle est inséparable de la nouvelle nature qui, par la réception du témoignage, est implantée dans l'âme.

(Extrait de *La Nouvelle Naissance – Les deux natures et la marche par l'Esprit*)

ÉdM

Quelques exemples de repentance

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Samuel Gutknecht



LES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'HOLocauste (1^{ÈRE} PARTIE)

◆ Le terme « holocauste » est traduit en anglais par l'expression « offrande brûlée ». L'holocauste était un sacrifice entièrement brûlé sur l'autel d'airain. Cet autel donne une image saisissante de la croix de Christ. Il se trouvait dans le parvis, presque à l'entrée de la tente d'assignation (ou : de rassemblement), cette maison d'or appelée aussi le tabernacle. Entre l'autel et l'entrée du tabernacle était placée la cuve d'airain que l'on remplissait d'eau pour que les sacrificateurs puissent se laver.

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Le premier chapitre du Lévitique présente l'**holocauste**, nous en recommandons la lecture.

Chaque offrande donnait par avance un aperçu des gloires morales et des souffrances de Christ. Aucun doute que ceux qui ont offert ces sacrifices n'ont pas saisi toute la portée spirituelle des gestes qu'ils posaient. Malgré cela, plusieurs ont recherché avec soin quels temps l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait (voir 1 Pi. 1. 11). Après la résurrection et l'élévation de notre Seigneur dans la gloire céleste, le Saint-Esprit a éclairé les apôtres et tous les enfants de Dieu, leur démontrant la pleine signification des rituels judaïques, particulièrement dans l'épître aux Hébreux. Dans les deux articles portant sur l'holocauste, nous mettrons en relief les images parlant de Christ et leur portée morale pour nous chrétiens aujourd'hui.

Une grande partie du service des sacrificateurs était d'offrir l'holocauste continu accompagné de l'offrande de gâteau, matin et soir (Ex. 29. 38-42). Ce sacrifice était aussi une offrande essentiellement volontaire, offerte lors d'une naissance (Lév. 12. 6), d'une guérison (Lév. 14. 30) ou d'une impureté (Lév. 15. 15-30).

L'Israélite apportait son animal ou son oiseau au sacrificateur qui examinait l'offrande avant de l'accepter. Elle devait être un mâle et n'avoir aucune tare. Le propriétaire l'égorgeait, sauf pour les oiseaux, où alors le travail était réservé au sacrificateur. Le sang était recueilli dans un bassin par le sacrificateur qui le présentait devant l'Éternel en levant le bassin vers le ciel, pour ensuite asperger les côtés de l'autel. Par la suite, l'Israélite écorchait l'animal dont la peau ne servait pas de sacrifice. Une fois ce travail accompli, il lavait l'intérieur et les jambes et découpait la carcasse en morceaux pour les donner au sacrificateur, qui les faisait brûler sur l'autel d'airain en commençant par la tête et la graisse.

Tenant compte des moyens de chacun, l'Éternel offrait trois possibilités aux fils d'Israël. Ils pouvaient apporter :

- du gros bétail (taureau ; Lév. 1. 3-9),
- du petit bétail (agneau ou chevreau ; v. 10-13),
- des oiseaux (des tourterelles ou des jeunes pigeons ; v. 14-17).

L'**offrande de gros bétail** exprimait par avance la disposition de notre Sauveur qui, laissant la gloire du ciel pour servir son Père, s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort et à la mort de la croix (Phil. 2. 8). Il « s'est offert lui-même à Dieu sans tache » (Héb. 9. 14), et pour cela « il dressa sa face résolument pour aller à

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

Jérusalem » (Luc 9. 51). C'est avec cette détermination qu'il dit à ses disciples : « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » (Jean 18. 11), et à son Père : « C'est pour cela, pour cette heure, que je suis venu » (Jean 12. 27).

L'offrande de menu bétail exprime la soumission de Christ dans la souffrance. N'était-il pas l'Agneau de Dieu venu pour ôter le péché du monde ? Jean le Baptiseur l'a présenté comme tel et Ésaïe, 700 ans plus tôt, a dit de lui : « Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ; et il n'a pas ouvert sa bouche » (És. 53. 7). Son amour pour nous l'a conduit sur le bois maudit pour accomplir, jusqu'à l'achèvement, l'œuvre

Son amour pour nous l'a conduit sur le bois maudit pour accomplir, jusqu'à l'achèvement, l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire.

que le Père lui avait donnée à faire. Jésus n'a rien fait pour se défendre ! Il aurait pu par une parole anéantir le monde comme il l'avait appelé à l'existence, mais il s'est offert volontairement ! Celui

qui a ressuscité Lazare a été crucifié en infirmité, mais maintenant, ayant été ressuscité, il vit par la puissance de Dieu (voir 2 Cor. 13. 4).

L'offrande d'oiseaux est une image de la pureté de Celui qui est venu du ciel. Elle était un signe de pauvreté. Celui qui ne pouvait offrir un taureau ou un agneau avait la possibilité d'apporter deux oiseaux purs pour les offrir à l'Éternel. C'est ainsi que le Seigneur de gloire est né dans la pauvreté puisque Joseph et Marie, apportant l'enfant au temple, ont offert pour leur purification, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes » (Luc 2. 22-24).

C'est le cœur ému que je vous présente ce sujet sur lequel il y a tant à dire, car il touche à la vie et à la mort de notre Sauveur. Il touche à la reconnaissance que nous devons à notre Rédempteur qui pour nous acheter pour son Dieu et Père laissa sa vie... C'est lui qui est né dans une étable pour terminer sa vie de grâce et de puissance sur une croix infâme ! Il fut méprisé, rejeté, humilié, couronné d'épines et crucifié !

En réponse à cet amour le suivrons-nous ? Et jusqu'où ? Il nous dit comme jadis à Pierre : « Toi, suis-moi » (Jean 21. 23).

ÉdM

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

Daniel Martel

◆ Il y a toujours eu une grande différence entre la théorie et la pratique. Tracer les grandes lignes de la vie chrétienne sur la base de la Parole est apparemment facile, en suivre les préceptes est une autre affaire.

Après le merveilleux exemple d'humilité, d'amour et de renoncement que le Seigneur laisse dans la scène du lavage des pieds, il nous avertit : « Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites » (Jean 13. 17). Cette précision démontre sa parfaite connaissance de notre cœur et son désir de nous faire comprendre qu'il ne suffit pas de savoir !

COMPLEXITÉ DU CROYANT

Le croyant possède deux natures. Si la question de ses péchés est réglée définitivement par l'œuvre de Christ, celle de sa nature pécheresse demeure. Tant qu'il est sur la terre, il appartient à la fois à la race d'Adam et à celle de Christ ; il est un être complexe à cause de l'antagonisme déclaré entre ces deux natures qui l'habitent. Une part en lui est pour le ciel, l'autre pour la terre.

Il a donc un ennemi intérieur, son cœur naturel, d'où viennent les mauvaises pensées, qui, non contrôlées, engendrent le péché (Matt. 15. 19). La source des conflits étant connue, il s'agit de la surveiller pour pouvoir la juger. C'est cette

Le croyant a donc un ennemi intérieur, son cœur naturel, d'où viennent les mauvaises pensées, qui, non contrôlées, engendrent le péché.

pensée qui a conduit le roi Salomon à écrire : « Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie » (Prov. 4. 23).

L'Apôtre Paul, qui avait tout abandonné pour le Seigneur, avait une profonde connaissance de lui-même et de ses deux natures (Rom. 7. 18-20). Il ne cherchait point l'amélioration de la chair, n'ayant aucune force en lui pour cela. Le vieil homme correspondait à tout ce qu'il était avant sa conversion. Paul le savait et en tenait compte. C'est la condition indispensable pour jouir des bénédictions que seule la nature de Christ accorde à ceux qui sont nés de nouveau.

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

L'Étoile du Matin

La marche du chrétien n'est donc pas seulement contraindre la chair rebelle en lui défendant les activités qu'elle aime. C'est par la manifestation de l'Esprit dans sa nouvelle nature que le croyant peut vivre pour Dieu : « Si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8. 13). Il ne suffit pas de savoir et de sentir les bienfaits de la vie divine, nous avons la responsabilité de la faire évoluer pour la gloire de Dieu. Un croyant qui ne fait pas de progrès dans la vie de la foi régresse.

DANGERS, ÉCUEILS

Nos cœurs naturels sont portés à s'éloigner de Dieu, et lorsqu'il en est ainsi, nos affections pour lui diminuent. En ne donnant pas assez de place au Seigneur, nous laissons le champ libre à la vieille nature qui est toujours disposée et prompte à faire taire la nouvelle. Nous honorons toujours précieusement Christ comme notre Sauveur, mais passons plus vite sur le fait qu'il doit être plus que cela : **le Seigneur** de nos vies.

Nos cœurs naturels sont portés à s'éloigner de Dieu, et lorsqu'il en est ainsi, nos affections pour lui diminuent.

Bon nombre de jeunes croyants, attirés et sollicités par le monde, ne se rendent pas compte de ce penchant naturel. Bien souvent on reçoit le salut, on se réjouit et rapidement le premier amour décline. Savoir que l'on est sauvé est essentiel, mais est-ce une finalité ? La marche qui doit résulter de notre position d'enfant de Dieu serait-elle secondaire ou complémentaire ? Agirions-nous avec le salut éternel comme avec un contrat d'assurance vie, simplement par précaution ?

Les œuvres de l'homme ne peuvent rien pour son salut, les œuvres du croyant doivent manifester sa vie nouvelle : « La foi, si elle n'a pas d'œuvres, est morte en elle-même » (Jac. 2. 17).

ACTIVITÉ DE LA VIE DIVINE

Le vrai chemin de la sainteté chrétienne ne consiste pas à suivre laborieusement un code de morale. Toute notre manière de vivre devrait être imprégnée d'une défiance continue à l'égard de nous-mêmes et d'une confiance absolue en Christ qui nous a donné la vie. C'est ainsi que nous pourrions discerner la volonté de Dieu et même goûter ce qu'elle est véritablement : bonne, agréable et parfaite (Rom. 12. 2).

Trois attributs qui proviennent de la foi pourraient résumer l'indispensable bagage du voyageur chrétien : Certitude – Dépendance – Reconnaissance.

L'Étoile du Matin

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

CERTITUDE (ET CONFIANCE)

Pour naviguer paisiblement, un marin a besoin de certitudes : solidité de son embarcation, fiabilité des instruments de navigation, de ses cartes, etc. La certitude est la source de la confiance. Un enfant convaincu de la force et de l'amour de son père ne peut que se confier en lui.

Seule la foi donne la certitude du salut et de la grâce de Dieu : le croyant reçoit par elle l'assurance de sa destination céleste.

Mais nous avons besoin d'autres certitudes :

- La certitude que Christ est le grand vainqueur de Satan et que rien ni personne ne pourra nous arracher des bras du bon Berger.
- La certitude que Dieu nous a appelés hors du monde, et que si *notre* amour est trop souvent faible, cela ne change rien au fait que nous sommes les objets de *son* amour.
- La certitude que Dieu fait travailler toutes choses pour notre bien (Rom. 8. 31).

À toutes ces certitudes s'ajoute celle qui a un poids éternel : Dieu nous a destinés à être conformes à l'image de son Fils (Rom. 8. 29).

DÉPENDANCE

Si nous avons aussi acquis l'assurance qu'il n'y a rien de fiable en l'homme, donc en nous-mêmes, il ne nous reste alors qu'à dépendre de Dieu en toutes choses. Mais ce n'est pas naturel !

Une marche dans la dépendance du Seigneur découle toujours de notre confiance en Lui. La dépendance du croyant n'est jamais de l'apathie, mais une détermination à laisser travailler Dieu en lui et pour lui.

Si l'Écriture a consigné des exemples de dépendance de croyants, elle parle aussi par un contre-exemple, en la personne de Jacob. Compté parmi les hommes de foi (Héb. 11. 21), Jacob possédait les certitudes de la grandeur et de la puissance de Dieu. Il connaissait même la valeur de ses bénédictions divines, subtilisées à Ésaü ! Mais il manquait de dépendance. Aurait-il voulu dépendre de Dieu ? Peut-être, mais seulement après avoir épuisé ses ressources propres, issues de

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

L'Étoile du Matin

ses arrangements. Que de déceptions n'en a-t-il pas retirées ? Jusqu'à exprimer avec amertume : « Toutes ces choses sont contre moi » (Gen. 42. 36).

La vie de Jacob offre un tableau où nous nous reconnaissons souvent dans notre désir d'indépendance et de propre volonté. Nous dépensons beaucoup d'efforts, mêlés à beaucoup d'inquiétudes dans la recherche de ce qui nous est nécessaire et souvent dans ce qui est au-delà du nécessaire. Dans ce monde, pour les personnes qui n'ont pas de relation avec Dieu, les choses les plus importantes sont la position sociale, la santé, la famille, les biens, l'argent. Il en est hélas trop souvent de même pour nous, pourtant citoyens du ciel. Le peu de temps que nous avons à passer ici-bas requiert beaucoup d'énergie, de labeur, de soucis, alors que le plus important correspond véritablement aux choses spirituelles. Nous proclamons que notre vieil homme a été crucifié à la croix, nous nous en réjouissons aussi, mais dans la pratique nous faisons trop souvent des pactes avec lui.

Si nos cœurs étaient plus dépendants, notre marche serait tellement plus aisée et paisible !

Que de fois nous nous engageons dans un chemin sans avoir consulté le Seigneur au préalable. Si nos cœurs étaient plus dépendants, notre marche serait tellement plus aisée et paisible !

« En ne cherchant que la volonté de Dieu qui dirige tout, nous échapperons aux causes secondaires et aux tentations de l'ennemi. C'est de Dieu qu'on reçoit l'affliction et l'épreuve, quand elles arrivent. » (J. N. Darby)

RECONNAISSANCE

La reconnaissance chez un croyant est un signe positif de son amour pour le Seigneur. C'est aussi certainement un des mobiles de son engagement. N'était-ce pas ce sentiment qui poussa Marie de Magdala – de laquelle le Seigneur avait chassé sept démons – à être la première au tombeau le jour de la résurrection du Seigneur (Luc 16. 9) ? Nous admirons aussi la reconnaissance exprimée par un seul lépreux, conscient de sa faveur (Luc 17. 14-18). Elle honore le Seigneur. Nous, qui avons été guéris de la maladie du péché, pouvons et devons exprimer la joie et la gratitude de nos cœurs à Dieu. Un enfant qui a reçu ses cadeaux laisse normalement voir sa satisfaction et exprime sa joie. L'âme qui a conscience de l'activité constante de l'amour de Dieu envers elle est remplie de reconnaissance, propre à bénir. Paul associe souvent les actions de grâces aux prières (Phil. 4. 6 ; Col. 4. 2 ; 1 Tim. 2. 1), car nous sommes enclins à oublier que ce que nous avons reçu n'est que grâce.

L'Étoile du Matin

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

De la reconnaissance découlent la louange et l'adoration, part suprême du chrétien, désir profond de Dieu qui a cherché et trouvé des adorateurs en envoyant son Fils pour les rassembler.

Si nous ne nous arrêtons qu'à nos devoirs et à notre responsabilité, nous pourrions être découragés, car nous faillissons souvent (Jac. 3. 2). Notre Seigneur est miséricordieux, il connaît l'état de notre cœur. Si nous nous sommes éloignés, si notre amour pour lui s'est refroidi, il nous interpelle en nous encourageant comme il le fit avec ses disciples partis pêcher en vain, leur disant : « Jetez le filet du côté droit... » (Jean 21. 6). Il nous montre alors l'étendue de ses ressources.



Le Seigneur désire toujours nous restaurer et maintenir notre affection constante tout au long de notre course afin de nous identifier à Lui. Son désir est même que nous demeurions en Lui « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jean 15. 4). Ce n'est que dans cette condition que nous pourrions accomplir ce qu'Il désire.

ÉdM

Bien que nous sachions déjà tout (Jude 5)

L'Étoile du Matin

Conversion et repentance

J. N. Darby

◆ **E**n rapport avec notre sujet du Psaume 80, je voudrais ajouter quelques mots sur le retour personnel à Dieu et la repentance.

En Jérémie 31. 18, il est dit : « ... convertis-moi et je serai converti », ou : « fais-moi revenir, et je reviendrai ». Nous avons donc en premier lieu l'action de Dieu en grâce, ramenant le pécheur, le convertissant. Ce dernier ne regardait pas à Dieu, il lui avait tourné le dos ; et maintenant, de cœur et de volonté, il se retourne vers Lui.

La repentance vient après : « Car, après que j'ai été converti, je me suis repenti ». – Mon cœur, ayant été tourné vers Dieu et amené dans la lumière, je me mis à l'œuvre ; je jugeai tout, aussi bien l'état de mon cœur que mes voies pendant mon éloignement de Lui. Alors, introduit dans la vraie bénédiction, possédant la pensée de Dieu quant au bien, on reste confondu d'avoir pu désirer et poursuivre des choses si vaines et si mauvaises.

L'épître aux Corinthiens nous présente une autre pensée. La conversion que Dieu opère produit la tristesse (2 Cor. 7). La première lettre de l'apôtre avait pénétré, par la puissance de l'Esprit, dans leurs âmes. Ce n'était pas encore le jugement complet de leur état dans la lumière, mais, leur propre volonté étant retenue par l'action divine, il y avait chez eux de l'affliction dans le sentiment qu'ils s'étaient écartés du droit chemin. Alors la conscience commença à agir et non plus la volonté ; peut-être le moi y avait-il encore part en quelque mesure.

Néanmoins c'était une tristesse selon Dieu, une volonté brisée, un cœur contrit ; il y avait le sentiment que l'on avait suivi sa propre volonté et oublié Dieu. Les illusions d'une volonté perverse s'en sont allées, et dès lors commence l'action de la nature divine en nous, résultat du fait que nous avons affaire à Dieu. Cette action n'est pas accompagnée de frayeur lorsqu'elle est bien sentie ; il n'y a nulle idée que Dieu veuille nous imputer le péché, ou nous condamner, mais bien la tristesse et l'affliction du cœur à la pensée que l'on a suivi la perversité et les tromperies de sa propre volonté.

L'Étoile du Matin

Conversion et repentance

Cette tristesse produit un jugement du mal bien plus actif et plus décidé, et ce jugement est appelé ici *la repentance*. « La tristesse qui est selon Dieu produit une repentance salutaire dont on n'a pas de regret ». Par cette conversion dont nous venons de parler, l'âme ayant été amenée, par l'opération de la grâce de Dieu, à s'affliger pour avoir écouté sa propre volonté, rentre maintenant (ou plutôt entre pour la première fois) sous l'influence naturelle et sous l'action du nouvel homme non contristé. Elle juge, par l'énergie spirituelle, tout le mal, comme Dieu le juge en principe. Le sentiment de la culpabilité n'a point disparu, mais ce qui caractérise cet état, c'est le jugement de la faute – le jugement du moi en tant que celui-ci y est impliqué. Le cœur est *pur* du mal, lorsqu'il le juge comme Dieu le fait et s'en sépare comme d'une chose qui lui est extérieure, à laquelle il est étranger. Or ceci est la sainteté, laquelle gagne souvent en profondeur à mesure que l'on connaît mieux le *moi*.

Au chap. 2 des Actes, nous voyons un exemple dans le discours de Pierre. L'apôtre venait de mettre devant leurs yeux le péché du peuple. « Quand ils entendirent ces paroles, ils eurent le cœur transpercé et dirent à Pierre... Que devons-nous faire ? » Il n'était plus question de leur volonté qui leur avait dicté ce cri furieux : « Crucifie-le, crucifie-le ! » Le péché a accompli son acte et ne peut plus se changer. La folie d'un tel acte se présente à eux, apportant l'angoisse à leurs cœurs. « Que devons-nous faire ? » Ils sont convertis ; ils en sont arrivés à l'affliction et à la tristesse selon Dieu. Que leur dit Pierre ? « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de ses péchés ». Ils étaient convertis, saisis de componction en songeant à la folie de leur péché ; ils avaient encore à se repentir.

Il y a une chose plus grande, plus profonde, plus complète qu'une âme amenée à la lumière ; c'est lorsque le nouvel homme exerce son jugement sur ce que le *moi* avait été. Il ne s'agit plus d'une âme convaincue de la part de Dieu et se soumettant, dans le sentiment de sa culpabilité, à l'effet de sa grâce et de sa présence, mais il s'agit d'une âme qui rejette spirituellement, en communion avec Dieu, le mal comme tel, du terrain où le nouvel homme se tient avec Dieu. La contrition et l'humilité de cœur accompagnent cet acte, mais l'âme est rentrée dans sa liberté devant Dieu. Il y a une vraie repentance, du moment que le moi est mis de côté et que la nouvelle nature, s'étant emparée du jugement et de la volonté, juge librement, comme une chose rejetée, tout ce qui avait séduit la chair et ce en quoi elle prenait plaisir.

Tiré de : *Réflexions pratiques sur les Psaumes* (Ps. 80)

ÉdM

Conversion et repentance

L'Étoile du Matin

Ne soyez pas trompé !

Grace & Truth Magazine

◆ Ce billet de 20 \$ semblait pourtant véritable, mais c'était un faux ! L'œil exercé de la caissière à la banque a facilement découvert la contrefaçon, qui fut la perte d'un commerçant de la région.

Les hommes à la porte ont semblé sincères, mais, une fois à l'intérieur de la maison, c'était une autre histoire. Voilà qu'une autre personne âgée, qui faisait confiance aux gens, a été victime d'un acte de violence.

L'appel de secours semblait normal, mais ne l'était pas. Les policiers arrivant sur la scène sont tombés dans une embuscade. Un policier a été tué et un autre blessé, et une jeune mère et ses enfants se sont retrouvés face à une perte dont ils ne se remettront jamais entièrement.

Tous ces gens étaient des victimes de TROMPERIE. Ils ont tous agi de bonne foi, croyant que ce qu'ils ont vu ou entendu était véritable. Ils ont souffert parce que quelqu'un avait l'intention de les TROMPER.

Dans la vie quotidienne, nous pouvons devenir si habitués à la tromperie que nous nous y attendons presque. Nous apprenons à nos enfants à ne pas parler aux étrangers ; nous vérifions l'identité des gens collectant des fonds pour des organismes de charité ; nous questionnons toutes les paroles du vendeur de voitures d'occasions !

Alors, pourquoi, lorsque les sujets d'ordre spirituel surviennent – sur la question de ce qu'est la vérité à propos de Dieu, sur le but de la vie sur terre, sur le bien et le mal, sur la destinée de l'homme – les gens semblent si crédules ? Plusieurs pensent que ce n'est pas tant ce qu'une personne croit qui est important. Ces gens disent même qu'une opinion « de la vérité » est aussi bonne qu'une autre.

Pourquoi, lorsque les sujets d'ordre spirituel surviennent, les gens semblent si crédules ?

La possibilité d'enseignements religieux contrefaits, conçus avec astuce pour paraître vrai, ne leur est jamais venue à l'esprit.

Dans la Bible, il ne manque pas d'avertissements sérieux contre la tromperie. Elle semble même y avoir été un danger qui était constamment dans les esprits de ses auteurs.

L'Étoile du Matin

Ne soyez pas trompé !

« Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise ; car beaucoup viendront en mon nom et diront : Moi, je suis le Christ ; et ils séduiront beaucoup de gens » (Matt. 24. 4, 5). L'apôtre Paul a averti qu'après son départ, il se lèvera « du milieu de vous-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines perverses pour entraîner les disciples après eux » (Act. 20. 29, 30). Il anticipait le jour où les gens « détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables » (2 Tim. 4. 4).

La réalité est qu'il y a un ennemi qui rôde autour de nous – le diable, acharné à décevoir la race humaine et à la conduire dans ses sombres propos de rébellion contre Dieu. L'histoire de l'humanité a commencé quand il a séduit Adam et Ève en les incitant à désobéir à Dieu, introduisant ainsi le péché et la mort dans le monde (voir Rom. 5. 12). Le récit en Genèse 3 vaut la peine d'être lu ou relu, pour retracer la source de la détresse et de la misère dans ce monde. L'intention première du diable était de mettre en doute la parole de Dieu. Il utilise toujours cette tactique de nos jours en lançant des attaques constantes contre la Bible. Il met alors en doute, dans l'esprit de ceux qu'il a asservis, la bonté de Dieu !

La réalité est qu'il y a un ennemi qui rôde autour de nous... Il met alors en doute, dans l'esprit de ceux qu'il a asservis, la bonté de Dieu !

Est-il encore possible qu'aujourd'hui nous nous permettions d'être trompés ? Peut-on toujours accepter *ce mensonge* du diable que l'homme n'est pas un pécheur coupable, se dirigeant vers le jugement éternel de Dieu ? Peut-on douter que le seul espoir de l'homme se trouve dans la grâce de Dieu ?

Il y a une chose que le tentateur essaye vraiment de supprimer : la signification de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu. Il prendra tous les moyens pour vous empêcher d'entendre et de croire que le Seigneur Jésus a donné sa vie pour vous, a payé la dette du péché, pour que vous puissiez échapper au jugement de l'enfer et recevoir la vie éternelle en croyant en lui. « Car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Tim. 2. 5, 6).

Ne vous trompez pas ! Pourquoi ne pas croire le seul qui soit digne de confiance ? Pourquoi ne pas croire Dieu et sa Parole, et accepter le pardon des péchés et la vie éternelle par Jésus-Christ ?

ÉdM

Ne soyez pas trompé !

L'Étoile du Matin

**« Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance pour le pardon des péchés »
(Luc 3. 3)**

**« Je vous dis qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. »
(Luc 15. 7)**

**« Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance »
(Matt. 3. 8)**

**« ... j'ai prêché de se repentir et de se tourner vers Dieu, en faisant des œuvres qui conviennent à la repentance »
(Act. 26. 20)**

**« Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de son long support, ignorant que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? »
(Rom. 2. 4)**

**« En effet, la tristesse qui est selon Dieu produit une repentance salutaire dont on n'a pas de regret, mais la tristesse du monde produit la mort. »
(2 Cor. 7. 10)**

**« Le Seigneur ne tarde pas... mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. »
(2 Pi. 3. 9)**

**« ... convertis-moi, et je serai converti, car tu es l'Éternel, mon Dieu. Car, après que j'ai été converti, je me suis repenti; et, après que je me suis connu... j'ai été honteux... car je porte l'opprobre de ma jeunesse. »
(Jér. 31. 18, 19)**